

Vincent Tassy

Comment le dire à la nuit

Suivi de « Chanson Cercueil »



Du même auteur

APOSTASIE, roman, Chat Noir, 2016

DIAMANTS, roman, Mnémos, 2021

ISBN: 979-10-307-0444-0

© Éditions du Chat Noir, 2018

© Éditions Au diable vauvert, 2022

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

« Elle dit aussi que s'il n'y avait ni la mer
ni l'amour personne n'écrirait des livres. »
Marguerite Duras, *Yann Andréa Steiner*

ATHALIE

Ta blancheur de page vide

1691

Depuis plus de deux siècles, Athalie de Roselande s'ennuyait.

Elle avait beau chercher, encore et encore, mais non ; pendant deux siècles, rien ne s'était passé. Derrière elle, que du noir. Aucun souvenir. Un long brouillard d'ennui, sans plaisir ni tristesse.

Au commencement, il y a l'ennui, se dit-elle, assez fière que cette jolie formule ait pu naître quelque part dans sa tête creuse.

Dans l'ombre et le silence de la grande salle, le souffle du garçon résonnait. Ses expirations ressemblaient un peu à des sifflements de chat.

— Au commencement, il y a l'ennui, répéta-t-elle à voix haute et claire, mesurant l'effet musical de ces quelques syllabes tandis qu'elles se diluaient en échos sinistres sous les voûtes.

Athalie de Roselande s'approcha du garçon, fascinée par la phosphorescence de sa peau nue. Était-ce possible, une telle blancheur ?

— Tu aimerais que je te libère, n'est-ce pas? lui chuchota-t-elle en se penchant à son oreille. Je suis désolée, je ne peux pas. Ta peau est si blanche. On dirait une page vide, une page où je pourrais écrire une histoire, une histoire folle, et oublier mon ennui. Dis-moi si cela te tente, mon cœur.

Son cœur ne répondit pas. Il se balançait mollement au bout des chaînes qui le liaient aux colonnes. Pouvait-il seulement l'entendre?

La châtelaine entortilla ses doigts dans les cheveux de son hôte, hésitante, bousculée par trop de pensées – trop du moins pour une femme qui avait depuis bien longtemps cessé de penser, et qui ne savait plus que faire de ces centaines de sensations qui soudain tourbillonnaient dans son esprit.

— Tu ne m'aimes sans doute pas, soupira-t-elle. Cela me chagrine, mais je ne peux pas t'en vouloir. Je me souviens à peu près de ce qu'est la douleur, et je sais que je t'en inflige beaucoup. Mais...

Le garçon se balançait à nouveau, plus vivement, et Athalie de Roselande crut comprendre qu'il revenait à lui. Elle comprit qu'il ne l'avait jusqu'alors pas écoutée, et elle en conçut une certaine amertume. Il y avait bien, au fond d'elle, une voix pour lui reprocher cette réaction déraisonnable, mais elle choisit de la museler.

Sans contrôler ses gestes, elle se mit à gifler le garçon, de plus en plus fort, et avec de plus en plus de joie à mesure que les claquements de sa main sur la peau de marbre accumulaient leurs réverbérations. Une musique sèche, dénuée d'harmonie, pareille à la nuit qui était dans son cœur.

— Pourquoi ne m'as-tu pas écoutée? dit-elle d'une voix froide et sereine, étrangère à la brutalité de ses gestes.

Tout est fini, maintenant, je n'ai plus envie de rien, et je n'aurai jamais plus envie de rien.

La dernière gifle résonna longtemps, comme des poussières qui tombent.

Les joues du garçon, creusées de ruisseaux rouges trop profonds, brillaient dans l'ombre désormais. Quand Athalie de Roselande s'en rendit compte, il y eut un silence en elle, quelque chose de morbide et glacé; un voile de fatigue. Elle resta là, pétrifiée, incapable de comprendre l'origine de cette torpeur.

Une mélodie, lointaine, comme ressurgie de ténèbres qu'elle croyait avoir oubliées, s'immisça dans son âme; et elle sentit quelque chose piquer le coin de ses yeux.

Ces joues lacérées, si pâles, si blessées.

Comme du sang sur la neige, pensa-t-elle.

— Pleures-tu? s'entendit-elle demander au garçon.

Il tremblait légèrement — c'est qu'il faisait froid, dans la grande salle, et il était nu —, et ses yeux exorbités luisaient dans le noir. Oui, peut-être bien que des larmes se mélangeaient au sang. Pour la première fois depuis très longtemps, Athalie de Roselande ressentit de la honte. De la honte d'avoir abîmé un si beau visage.

Sans y prendre vraiment garde, elle approcha ses lèvres des meurtrissures, et sortit sa langue.

— Délicieux, s'extasia-t-elle en lapant le sang. Je vais te laver, te rendre ta blancheur, mon petit ange. Ta blancheur de page vide. Oui, il y a bien une histoire que j'ai envie d'écrire. Et deux siècles d'ennui à rattraper.

EGMONT

Les fleurs du cygne

1856

Egmont d'Orméville n'avait aucun mort à pleurer au cimetière des Fleurs du Cygne. Certes, quelques noms sur les tombes lui évoquaient quelque chose, mais c'était tout. Sa mère, la seule proche qu'il ait connue et perdue, reposait loin d'ici.

Pourtant, depuis plusieurs années, il venait là chaque jour. Au départ, juste pour y trouver calme et solitude. Plusieurs villageois disaient avoir vu un fantôme rôder entre les tombes. Une silhouette maigre, voilée dans la brume et la nuit. D'autres témoignages avaient suivi, et par le pouvoir des rumeurs, plus personne n'osait poser le pied au cimetière des Fleurs du Cygne. On enterrait les morts ailleurs. Dans un nouveau cimetière, loin du lac, sans la brume, sans l'ombre des falaises.

Et puis Egmont, qui s'était longtemps cru hermétique à un pareil sentiment, était tombé amoureux.

Un amour qui devait à tout prix rester caché.

Ils se laissaient, tous les deux, des lettres dans la crypte. Quand te retrouverai-je? Où irons-nous? Combien de temps? La poussière et les morts gardaient leur secret.

*

Ce soir-là, il avait laissé, dans la brèche sous la colonne, une lettre qui peut-être serait la dernière. Il avait pris son temps. Ces gestes, répétés des centaines de fois, sortir l'enveloppe de son manteau, plier les genoux, glisser le papier dans la fissure et le pousser jusqu'à ce qu'il n'en dépasse plus qu'un minuscule coin, juste ce qu'il fallait pour l'attraper, ces gestes il les adorait, il n'avait aucun autre recours pour consoler sa solitude, combler le vide de son attente. Alors il les avait accomplis avec une lenteur extrême, mettant tout ce qu'il pouvait de profondeur dans chacun d'eux.

En quittant la crypte, il se récita ce qu'il avait écrit. Il n'y avait pas réfléchi, et il espérait ne pas avoir eu l'air trop désespéré. Il ne voulait pas l'inquiéter davantage encore.

L.,

Quinze minuscules jours avant le mariage.

J'ai revu C. pour nos fiançailles; elle est un peu fade, mais je n'ai rien contre elle. Tout cela n'est pas sa faute. Même si elle semble le vivre bien mieux que moi.

Mon père doit se frotter les mains. Dans deux semaines, notre nom brillera d'or à nouveau. Il est parti pour sept jours régler des affaires je ne sais où. Je n'ai pas pu te le confirmer avant, tu sais qu'il ne me dit jamais rien, sauf quand il s'agit de m'être désagréable.

Est-ce qu'I. a pu partir à Bruxelles comme convenu? Si tel est le cas, le ciel est avec nous. Il faut que tu me rejoignes.

*Qu'on s'en aille loin de tout, jusqu'au retour de mon père.
Qu'on profite de mes derniers jours de liberté. Après le
mariage, cela risque d'être bien plus difficile de se voir, et
je ne veux pas avoir le moindre regret. Viens au manoir dès
que tu as lu cette lettre, et nous partirons.*

*Tu me manques,
E.*

Il quitta le cimetière, dans les grésillements de la nuit. De retour au manoir, il se précipita dans sa chambre, écarta les rideaux et s'installa devant la fenêtre. Il resta là, au bord du ciel sans lune, à ne rien voir. Attendre et regarder la nuit. Savait-il encore faire autre chose ? Il n'aurait pas su allumer un feu de cheminée pour réchauffer le manoir, ni se glisser dans ses draps glacés pour trouver le sommeil. Il n'aurait pas réussi à se concentrer s'il avait essayé de lire, et puis pour lire, il aurait fallu éclairer des chandelles. Impossible.

Attendre et ne rien faire, voilà.

Comme pour refuser d'exister sans lui.

Le château de Montfaucon, où vivait Léopold avec son épouse Ismalie, n'était qu'à quelques lieues du bourg.

Egmont priait pour qu'Ismalie n'ait pas annulé son voyage à Bruxelles, où des amies l'avaient invitée pour un salon mondain. Si Léopold était bien seul à Montfaucon, rien ne l'empêcherait de se rendre aux Fleurs du Cygne cette nuit pour voir si une nouvelle lettre l'y attendait.

Et ensuite il viendrait. Il viendrait au manoir sans attendre, et avant l'aurore, il serait là.

Immobile, au bord du ciel sans lune, Egmont rêva. De Léopold, là-bas, surgissant du vallon et se précipitant dans sa chambre pour lui dire que le mariage n'aurait pas lieu,

que Carolina était morte. Sans mariée, pas de mariage, s'amusait-il, et en quelques secondes le jour se levait, il ne ferait plus jamais nuit ; Egmont sautait dans ses bras. Partons tout de suite, dit-il, tu as vu toute cette brume ? On ne voit aucune falaise, aucune colline. Partons dans la brume et ne revenons jamais.

Il y avait toujours de la brume dans les rêves d'Egmont. Des plaines entières de brume, des vallées, des forêts, où il pouvait se cacher avec Léopold. Brumeux, dit-on d'un souvenir qui s'efface. C'était le rêve d'Egmont. Être oublié, avec Léopold. Que plus personne ne se préoccupe de leur existence.

Le ciel s'éclaircissait. Elles passaient vite, les heures de rêve éveillé. Les heures sans nœud à l'estomac. Si rares. Arriverait-il bientôt ? Est-ce que c'était l'aurore ? On ne pouvait pas savoir. Le bourg, encerclé de montagnes, ne connaissait presque rien de la lumière du soleil. Comment quelqu'un avait bien pu se dire, un jour, que cette combe serait parfaite pour fonder une ville ? Lorsque quelques rayons l'atteignaient, c'était comme par erreur. Même l'été, ici, l'aube avait quelque chose d'éteint, de glacé. Tout le monde était pâle et débile.

Pourtant, cette nuit, on voyait très bien la lune. Pointue comme un crochet, comme un œil fermé, elle s'était glissée derrière la silhouette dentelée du château des Lormont, là-haut, au creux des plus hautes falaises. La demeure de Carolina. Egmont ne parvenait pas à en détacher le regard. Sans arriver à se l'expliquer, cette vision le terrifia. La fatigue, peut-être, ou les rêves qu'il venait de quitter, trop doux pour supporter le retour à la réalité. Dans le fuseau de la lune, la mâchoire des tours crénelées mordant le ciel violet, il lut son avenir. Pas un avenir de souffrances, ni de larmes, non ; un avenir froid, muet. Un avenir vidé.

Il se demanda si Carolina était chez elle, en cet instant, endormie dans sa chambre de jeune fille. Rêvait-elle de lui, du mariage? Sans doute. Lors de leur dernière réunion au château pour la préparation du contrat, ses parents avaient laissé entendre qu'il n'y avait plus que cela, qu'elle ne parlait de rien d'autre. C'était Egmont par-ci, Egmont par-là, et suis-je assez belle pour lui, et quelle robe lui plairait le plus pour la cathédrale, et que pourrais-je chanter pour l'impressionner. Silencieuse au coin de la table, Carolina avait rougi, sans se défaire de son air digne.

Egmont n'avait rien fait, absolument rien, pour encourager en elle le moindre sentiment, et avec la chance qu'il avait, elle allait trouver le moyen de tomber amoureuse. Formidable.

Trois coups à la porte du manoir le sauvèrent du tourment désagréable qu'avaient pris ses pensées.

Enfin.

Il dévala l'escalier et courut ouvrir. C'était lui. Enveloppé dans un gros manteau sombre au col dissimulant le bas de son visage. Un vrai Jean Sbogar, pas le genre de personne qu'on se risque à suivre dans la nuit pour voir ce qu'il fabrique, de peur de se prendre un couteau dans la gorge.

Léopold jeta des regards méfiants derrière lui, puis entra dans le vestibule, refermant la porte d'un coup de pied. Il défit son col; Egmont se pendit à ses lèvres. Il donna des coups de langue dessus, les mordilla, fit semblant de les manger. Léopold devait avoir envie d'enlever son manteau, de s'asseoir, de se remettre tranquillement de sa chevauchée dans le froid de novembre, mais il ne protesta pas. Il attendit qu'Egmont modère ses ardeurs, lui rendant parfois quelques baisers.

Il n'eut pas à patienter trop longtemps. Egmont se calma vite; Léopold semblait ailleurs, pensif, pas très gourmand.

— Viens dans ma chambre, dit-il en faisant mine de n'avoir rien remarqué. J'ai envie de toi. Nous partirons après.

Il lui prit la main, voulut le tirer derrière lui, mais Léopold ne bougea pas.

— Qu'as-tu donc?

Après avoir louvoyé quelques instants, sans rien chercher, les yeux de Léopold se posèrent enfin sur les siens.

— Aucune importance, maugréa-t-il.

— Je ne te crois pas.

Il resta un moment immobile, puis finit par baisser sa garde. Ses épaules s'affaissèrent, ses traits se décripèrent.

— Quand tu as ouvert la porte et que je t'ai vu, je me suis souvenu.

Egmont lui caressa la joue.

— Oui, c'était notre dernière fois avant le mariage.

Léopold ne dit rien.

— Tu es tellement sentimental, persifla Egmont en lui pinçant la joue.

Léopold parvint à sourire; son regard retrouva un peu de sa malice naturelle. C'est qu'Egmont était de loin le plus fleur bleue des deux – il avait sans doute lu trop de romans sensibles – et Léopold tournait souvent en dérision ses accès de niaiserie.

— Ne profite pas de ma faiblesse, rétorqua-t-il, rieur, sans parvenir à cacher sa mélancolie. D'ailleurs, je suis déçu. Pas la moindre petite larme au coin de tes yeux, pas même de grands discours tragiques pour m'accueillir. Je pourrais presque croire que tu ne m'aimes plus.

Egmont prit un air faussement désolé.

— Pardonne-moi, je t'en supplie. Il faut que je te dise, voilà, je suis tombé amoureux de Carolina. D'un coup. Je n'ai rien vu venir. On signait des papiers dans le grand salon du château des Lormont, et j'ai trouvé sa façon de tenir sa plume d'oie terriblement langoureuse. Et puis, elle a mon âge, elle. Ce n'est pas une vieille de trente ans comme toi.

— Sans oublier ses seins, ajouta Léopold en lui pinçant très fort la joue. Cela te manque avec moi, n'est-ce pas, une belle poitrine toute blanche et rebondie. Je m'incline. Je ne peux pas lutter.

— Mais tes mamelons ne sont pas mal non plus. Il faudrait que je reconsidère toute cette affaire. Si tu te déshabillais, cela m'aiderait à y voir plus clair.

Léopold éclata de rire, puis jeta un œil par la fenêtre. Il reprit un air plus sérieux.

— Je préférerais que nous nous en allions tout de suite. Il ne fait pas encore tout à fait jour, les rues sont désertes. Autant éviter qu'on nous voie partir ensemble, tant que c'est possible.

— D'accord. Mais tu ne perds rien pour attendre.

— J'y compte bien. Tes affaires sont prêtes ?

— Elles étaient prêtes avant même que je vienne te poser la lettre aux Fleurs du Cygne.

— Méfie-toi, je vais commencer à croire que tu m'aimes encore, en dépit ton coup de foudre pour Carolina.

Egmont lui tira les cheveux, puis se précipita à l'étage pour chercher les deux sacs qu'il avait préparés. Des vêtements chauds, des couvertures, des allumettes, quelques vivres.

Silencieusement, ils sortirent du manoir. Un brouillard velouté, d'un blanc de neige, serpentait dans la rue. Egmont pensa à ses rêves, ces rêves où Léopold et lui s'enfuyaient dans la brume, inaperçus.

Peut-être qu'on ne reviendra jamais, se dit-il. Pourquoi revenir, d'ailleurs? Le brouillard nous protège, personne ne nous voit. Est-ce que je rêve? Le brouillard m'encourage. Partons. Là où les vallées dorment sans cesse, là où les forêts sont trop grandes pour qu'on nous découvre.

Egmont parvint à retrouver le chemin des écuries. Il prépara son cheval et rejoignit Léopold devant le manoir.

Tandis qu'ils s'éloignaient au pas, il regarda la façade délabrée de la bâtisse, de plus en plus avalée par le brouillard, et s'imagina qu'il la voyait pour la dernière fois. Au fond de lui, pourtant, il savait qu'il reviendrait; il n'avait pas le choix. S'il fuyait son mariage, son père ferait tout pour le retrouver, et la puissance des Lormont rendrait toute obstination inutile.

Un soleil froid rayonnait sur l'horizon lorsqu'ils furent sortis de la combe. Sa lumière, dans le ciel pâle, enrubannait de flamboiements roses des nuages au cœur gris. Où iraient-ils? Ils n'en avaient même pas parlé. Pour l'heure, ils étaient là, le reste était sans importance.

Egmont se tourna vers Léopold. Son amant fixait le chemin devant lui, les lèvres courbées en un léger sourire. Il souriait sans cesse, sans même y prendre garde, c'était dans sa nature; un sourire malin, tranquille, le sourire de ceux qui flottent au-dessus des choses. Il était beau, surtout. Egmont ne l'avait pas compris tout de suite lorsqu'il l'avait rencontré, deux ans plus tôt, lors d'une réception à Montfaucon. Quelque chose avait passé dans son cœur; un bruit d'ailes, ténu, une musique à peine murmurée. Mais il ne savait pas qu'il pouvait aimer. Il avait cru si longtemps que c'était pour les autres, il n'avait rien voulu entendre. Oui, c'était pour ça. Il avait l'habitude du silence. Son père l'avait laissé tout seul, quelque part, dans le même vide que lui. Sans aube, sans oiseaux.

Alors que pouvait-il bien savoir de la beauté? *Cet homme est de grande taille, avait-il dû se dire la première fois, sa silhouette est robuste, ses yeux bruns en amande sont espiègles et ses cheveux clairs partent dans tous les sens. Le tout va plutôt bien ensemble.* Il avait quitté Montfaucon, mais ce visage s'était gravé dans sa tête et avait refusé d'en sortir. Perplexe, il n'avait pourtant pas cherché à comprendre. Puis, la fois suivante, Léopold l'avait approché, avec une infinie douceur. Une étrange pensée l'avait effleuré alors. Il se sentait à sa place, avec lui. Il n'avait jamais envie de le quitter. Son corps le réchauffait. Parfois Léopold le touchait, lui tapotait l'épaule ou la main du bout des doigts, et c'était chaud, en lui, c'était l'été, un instant de soleil au bord d'une rivière. Le jour où Egmont avait enfin mis un mot sur ce qu'il ressentait, ce mot-là était déjà trop faible. Il aimait à en mettre le feu à son propre bûcher. À en disperser ses propres cendres. Mais comment faire, après? Comment supporter de vivre cela dans le silence? Contre toute attente, il avait réussi. Le silence, il connaissait. Il s'était tu, il avait rêvé de lui, cent fois, mille fois, sans laisser échapper le moindre soupir, sans même le dire à la nuit. Et puis un soir, en quête d'apaisement, il avait marché dans la brume jusqu'aux Fleurs du Cygne; son refuge de pierre et de vigne vierge. Il s'était demandé si l'amour était pareil au lierre affolé qui s'enroulait autour des stèles. Si le cœur restait le même sous son étreinte, à peine lézardé. Cette pensée l'avait calmé. Il avait marché au bord de la mare aux cygnes, entre les colonnes brisées, puis il s'était assis sur un banc sculpté dans la même roche que les tombes, et il avait regardé les bosquets de lilas et d'aubépine qui s'élançaient au-dessus de l'eau, les nuées de pétales qui flottaient entre les impassibles oiseaux blancs. Une main, alors, s'était posée sur son épaule. Pendant

moins d'une seconde, il avait cru au fantôme. Il s'était retourné. C'était Léopold.

— Vous venez souvent ici, avait-il annoncé à voix basse, comme pour ne pas déranger les cygnes, le lierre, la poussière nichée dans les cercueils.

— Comment le savez-vous ?

— Je vous ai suivi plusieurs fois.

Egmont avait haussé le front, incrédule, mais avait vite repris contenance.

— Je devrais avoir peur, avait-il répliqué d'un ton égal. Seuls les gens fous font cela.

— Vous n'avez pas l'air très effrayé.

— Non, en effet. Dites-moi si j'aurais des raisons de l'être.

— Cela dépend.

— Que voulez-vous dire ?

Léopold n'avait pas répondu. Il avait fait le tour du banc, puis s'était installé à côté de lui. Il avait fixé la mare, les cygnes dans la brume. Et toujours sans répondre, il lui avait pris la main. Le plus naturellement du monde, Egmont avait posé sa tête contre son épaule. Ils étaient restés là, muets, et Egmont s'était dit, très simplement, sans même que son cœur ne s'enfièvre, qu'il vivait le plus beau moment de sa vie.

Il n'y avait pas eu de baiser, cette fois-là. Juste quelques minutes silencieuses, limpides comme du cristal. À la lisière des tombes, deux silhouettes voilées, un peu sonnées d'être là, plus seules, plus perdues, si brusque est la douceur parfois.

*

Les bourgeois étiolés qui se massaient tous les dimanches dans la cathédrale du bourg croyaient dur

comme fer que Dieu avait créé le monde en six jours. Mais que pouvait-on vraiment créer, en si peu de temps? Egmont aurait bien voulu demander à Dieu son secret. Lui aussi, en six jours, il aurait voulu créer un monde, un monde clos, petit et confortable, pour Léopold et lui. Le septième jour, il aurait contemplé son œuvre et constaté qu'il n'avait plus aucune raison de retourner au manoir de son père.

Six jours, pas un de plus. Six jours de Léopold. Après, Egmont savait que quelque chose prendrait fin. Jusque là, ils étaient libres, ils avaient la paix. Ismalie adorait son mari, mais était souvent occupée et ne s'offusquait pas de ses absences répétées. Egmont, lui, n'avait rien à faire. Il ne faisait pas d'études, n'avait ni travail ni affaires à gérer. Ainsi, pendant deux ans, Léopold et lui avaient pu se voir beaucoup. Jamais suffisamment, bien sûr, mais à l'annonce de son mariage, Egmont avait pris conscience que ce serait bien pire lorsqu'il serait devenu l'un des rouages de la dynastie Lormont. Il aurait des responsabilités. Il s'ennuierait, à mourir, et aurait un mal fou à retrouver son amant. Et mourir, alors, pourquoi pas? L'idée tournait parfois dans sa tête depuis le soir où son père lui avait annoncé, d'une voix blanche, ses yeux glacés posés sur rien, qu'il épouserait bientôt Carolina Lormont. Mais impossible de s'y résoudre. Mourir? Et si Léopold n'était plus là, dans la mort? Et si tout était fini? La mort le terrorisait. Il fallait vivre, même une vie à chercher des fleurs dans un ravin brûlé, une vie à creuser le bois noir, à creuser la cendre, pour y trouver des bourgeons fragiles, des instants avec Léopold; il fallait vivre, absent à tout ce qui n'était pas lui, le cœur serré toujours, vivre.

*

— On m'a parlé d'une clairière, dit Léopold.

Le soir tomberait bientôt. Egmont ignorait où ils se trouvaient. Il avait suivi Léopold toute la journée, perdu dans ses pensées, et dans le rêve, aussi, de cette longue chevauchée vers quelque part où il n'y aurait personne.

Devant eux se dressait l'orée d'une dense forêt de sapins. Egmont pensa fugacement qu'il n'avait pas envie de passer la nuit ailleurs que dans la forêt. Il pouvait s'y passer n'importe quoi. C'était un lieu de surprises, d'étranges merveilles. Egmont y inventerait des histoires.

— Une clairière?

— Oui, une clairière avec une rivière. Il paraît que c'est très beau. Qu'on peut même apercevoir des fées.

Il avait dit cela sans ironie, plutôt avec l'intonation de celui qui aimerait bien y croire. Pendant six jours, Egmont y croirait, lui. Sans aucune réserve. En six jours, créer un monde, une autre réalité, juste pour eux. Inventer les fées. Il fallait le faire. Il fallait vivre, prendre le temps entre ses doigts, le tordre dans tous les sens pour fabriquer les six jours les plus longs jamais passés.

Ils entrèrent parmi les arbres. Avec le crépuscule, des rayons orangés passaient à travers les branches. Des oiseaux sifflaient un chant délicat, retenu, qui semblait s'effacer en allant vers la nuit. Léopold guida son cheval à côté de celui d'Egmont, et tendit la main. Egmont y glissa ses doigts. Les siens étaient froids; ceux de Léopold, toujours chauds. Même en novembre. Même en janvier dans la montagne, les doigts de Léopold seraient chauds.

Ils se regardèrent, tout au fond des yeux, comme s'ils cherchaient quelque chose.

Puis soudain Léopold sourit, lui tira la langue, et fit partir son cheval au trot.

— On fait la course? lança-t-il en s'éloignant, la tête tournée vers lui.

Surpris, Egmont mit à son tour sa monture au trot.

— Attends, une course pour quoi? Vers où?

— Si tu perds ma trace, tu ne le sauras jamais! cria-t-il en partant au galop.

Sans attendre davantage, Egmont s'élança derrière lui.

Sur des sentiers de plus en plus étroits, ils suivirent les détours du soleil, vers un puits de lumière, une clairière qui peut-être était là.

Et cette clairière, ils la découvrirent à la tombée du soir. Ils avaient cessé leur course depuis longtemps, leurs chevaux épuisés, eux assommés par la folle allure, et ils avaient erré dans une lumière envoûtante qui n'était ni celle du soleil couchant, ni celle de la lune.

Les chevaux, d'un pas las, se dirigèrent de concert vers le large ruisseau qui coulait au fond de la percée. Après les avoir nourris, Egmont et Léopold allumèrent un feu et défirent leurs affaires pour la nuit.

Malgré le feu, il faisait froid. Ils se blottirent l'un contre l'autre sous les couvertures. Egmont cessa presque aussitôt de trembler. La chaleur de Léopold; la joie étourdissante d'être là. Eux en secret, dans la clairière, sous les arbres, les rayons laiteux de la lune. Avec la berceuse du ruisseau, des oiseaux, des insectes. Et quand ils feraient l'amour, ils pourraient faire tout le bruit qu'ils voudraient, ne plus entendre les murmures de la berceuse. Le paradis. Egmont pensait imaginer des histoires dans la forêt, mais celle-ci s'inventait toute seule. C'était une histoire d'amour où il ne se passait rien, qui n'avait rien à dire, et dont l'absolue beauté se révélait un peu plus à chaque fois qu'on ne la racontait pas.

Ils mouraient de chaud lorsqu'ils s'endormirent, loin dans la nuit. Léopold s'accrochait à Egmont, le serrait

fort, comme s'il avait peur de se réveiller sans lui. *Je ne suis pas un rayon de lune, mon amour, je ne disparaîtrai pas*, lui chuchota Egmont en fermant les yeux.

La nuit était profonde encore, et il se réveilla. Il se demanda un instant où il était, humant l'odeur de la braise refroidie. Quelque chose l'avait sorti du sommeil. Quelque chose de doux; il se sentit comme une fleur cueillie. Ses yeux se portèrent vers le ruisseau, mais tout était trouble, alors il les frotta pour qu'il n'y ait plus ce voile blanc sur les choses. Cela n'y changea rien. Il secoua la tête. Que lui arrivait-il? Perdait-il la vue? Non. Ses yeux allaient très bien. Il y avait bien un voile dans l'air. Une sorte de lumière pâle, à peine là. Egmont se leva doucement. Léopold dormait si bien, pour une fois, il ne fallait pas le réveiller.

Il marcha sur les brindilles, l'herbe fanée. Il faisait froid, mais ça ne lui faisait rien. Sans qu'il sût pourquoi, le ruisseau l'attirait. Il s'agenouilla sur la rive, aperçut quelque chose sous l'eau. Un éclat, une forme lumineuse. Le voile blanc venait de là. Des serpentins de brume recouvraient le cours du ruisseau. Il pencha la tête juste au-dessus de la surface, et la forme palpita légèrement. Ses contours se précisèrent, peut-être une silhouette. Et là, était-ce une tête, et ces longs fils sans couleur, des cheveux?

Egmont cilla. Juste après, l'éclat lui sembla plus faible. Il n'y avait plus de silhouette. Seulement les reflets de la lune dans les mouvements de l'eau. N'était-ce que cela? Il scruta l'eau noire, ne trouva rien.

Il retourna auprès de Léopold en se demandant s'il n'était pas en train de rêver.